

LE GROUPE « ESPACE ET TERRITOIRES » SE RETROUVE

Le groupe « Espace et territoires » s'est retrouvé le mercredi 9 septembre, pour partie en présentiel à l'Hôtel de Région de Nouvelle Aquitaine, pour partie à distance en visioconférence, afin de poursuivre ses travaux relatifs aux vulnérabilités territoriales liées à l'eau et à la capacité potentielle des outils d'observation spatiaux à les réduire.



Crédit photo : CNES

L'objet de cette deuxième réunion était d'approfondir l'identification des vulnérabilités liées à l'eau. On estime entre 20 et 50 % la baisse de la ressource disponible à horizon 2050, tandis que la population sur place gagnera 1 million d'habitants et que la température moyenne augmentera d'1C°... dans le meilleur des cas. De plus, les dérèglements climatiques impactent la régularité de la ressource, qui se raréfie l'été, mais peut aussi surabonder l'hiver lors d'évènements climatiques violents (pluies diluviennes, grêles...).

Il s'agissait également d'approfondir l'analyse autour de trois territoires : le plateau de Millevaches, la région hydrographique de la Dordogne et l'agglomération d'Agen. Les échanges de la matinée ont bien montré la diversité de ces territoires et de leurs problématiques respectives, schématiquement : le problème de l'évapotranspiration en lien avec la forêt, le risque d'assèchement des zones humides et des petits cours d'eau, la baisse du débit de la Garonne.

Sans eau, pas de biodiversité, pas d'activité humaine non plus

Les leviers d'action sont multiples. Du côté de la consommation, il existe de fortes marges de progrès

en matière de sobriété, notamment par l'évolution des modèles agricoles et sylvicoles, parfois déjà en cours. Il faut aussi considérer de nouveaux modes d'assainissement, plus écologiques et économes. La question du partage des usages est également posée. Car sans eau, pas de biodiversité, mais pas d'activité humaine non plus (agricole, industrielle, touristique, résidentielle...). Il en va d'un aménagement du territoire équilibré et durable.

Les retenues d'eau permettent une régulation temporelle et spatiale de la ressource, mais elles peuvent aussi entrer en opposition avec la nécessaire préservation de zones humides et de petits cours d'eau. L'idée est donc de mettre sur pied une gestion hydrologique de la ressource, au-delà d'une gestion hydraulique. Il faut raisonner à long terme... et agir vite !

Vers une gestion hydrologique, et pas seulement hydraulique

C'est à partir de ces leviers stratégiques qu'il convient de s'interroger sur la contribution possible des données spatiales. Le CNES s'intéresse déjà à l'humidité des sols, et ses travaux pourraient aider à l'identification de zones humides stratégiques à conforter. D'autres expertises plus locales existent, qui visent à l'observation depuis l'espace des marées océaniques ou du marais poitevin.

D'une façon plus générale, les données d'observation des satellites, de plus en plus nombreuses et précises, pourraient permettre de modéliser les interactions à l'œuvre entre évolutions climatiques, disponibilité de la ressource et impacts sur les territoires. C'est toutes ces potentialités qui feront l'objet des prochains échanges du groupe « Espace et territoires ».